

«C'est un job idéal pour une jeune mère de famille»

Présidente d'Evolène (VS) depuis bientôt trois ans, Virginie Gaspoz est la première femme à la tête de cette commune de montagne aux traditions bien ancrées. Elle doit y faire face à de lourds défis liés notamment à la LAT.

«Jeune, femme, sans expérience politique et enceinte, ce qui pouvait apparaître comme un handicap au départ est en fait devenu est atout», résume Virginie Gaspoz lorsqu'on lui demande comment sa candidature à la présidence de la commune d'Evolène a été accueillie. «Beaucoup de femmes m'ont soutenue, mais j'ai aussi reçu des encouragements de la part d'hommes de la génération de mon père.» «Les hommes regardent vers le passé, les femmes vers l'avenir», lui a ainsi lancé l'un d'entre eux lorsqu'il a appris qu'elle attendait un enfant. Mais qu'est-ce qui a poussé cette jeune femme de 28 ans à l'époque à briguer un tel mandat? «Soucieux d'assurer la relève, le Parti démocrate-chrétien, majoritaire, est venu me chercher, relève Virginie Gaspoz. Au début, je n'ai pas

pris la proposition au sérieux. Dans les faits, c'est mon mari, alors président de la section locale des Jeunes PDC, qui était davantage pressenti pour faire de la politique.»

La charge à mi-temps dans la commune comme opportunité

En y réfléchissant, elle s'est toutefois rendu compte que cette offre tombait à pic, tant du point de vue personnel que professionnel. Désireux de fonder une famille, le jeune couple qui habitait Brigue, lui travaillant à Sion, elle à Berne, avait décidé de revenir à Evolène pour se rapprocher des futurs grands-parents et bénéficier d'une meilleure qualité de vie. «J'avais démissionné de mon poste dans l'administration fédérale et je cherchais un emploi plus compatible avec

mes projets familiaux. La charge à mi-temps de présidente représentait une bonne opportunité. Et avec le recul, je peux même dire que ce job est idéal pour une jeune mère de famille.»

Une chance incroyable de pouvoir vivre la passion pour la politique

Mais ce qui a été déterminant dans sa décision, c'est bien sûr l'intérêt du poste. «La politique m'a toujours passionnée. J'ai étudié les sciences politiques et le management public et l'on discutait beaucoup de politique en famille. Vivre concrètement cette passion, en étant au contact de la population et en pouvant influencer sur le cours des choses, c'est une chance incroyable.»

Aujourd'hui, Virginie Gaspoz consacre ses matinées à ses deux enfants, et ses après-midi ainsi que deux à quatre soirées par semaine à la commune, sans oublier les représentations régulières durant les week-ends. «Heureusement, je peux compter sur le soutien de mes parents et beaux-parents ainsi que sur celui de mon mari. Et il y a la crèche, un jour par semaine.» Cet équilibre entre vie familiale et professionnelle lui permet aussi de mieux supporter le stress lié à la fonction. «Mes enfants et ma famille m'aident à déconnecter et à mieux encaisser les critiques. J'ai aussi l'avantage de ne pas être trop rancunière et de savoir relativiser, notamment lorsque les reproches sont clairement injustifiés ou empreints de mauvaise foi.»

La LAT est un lourd défi à relever

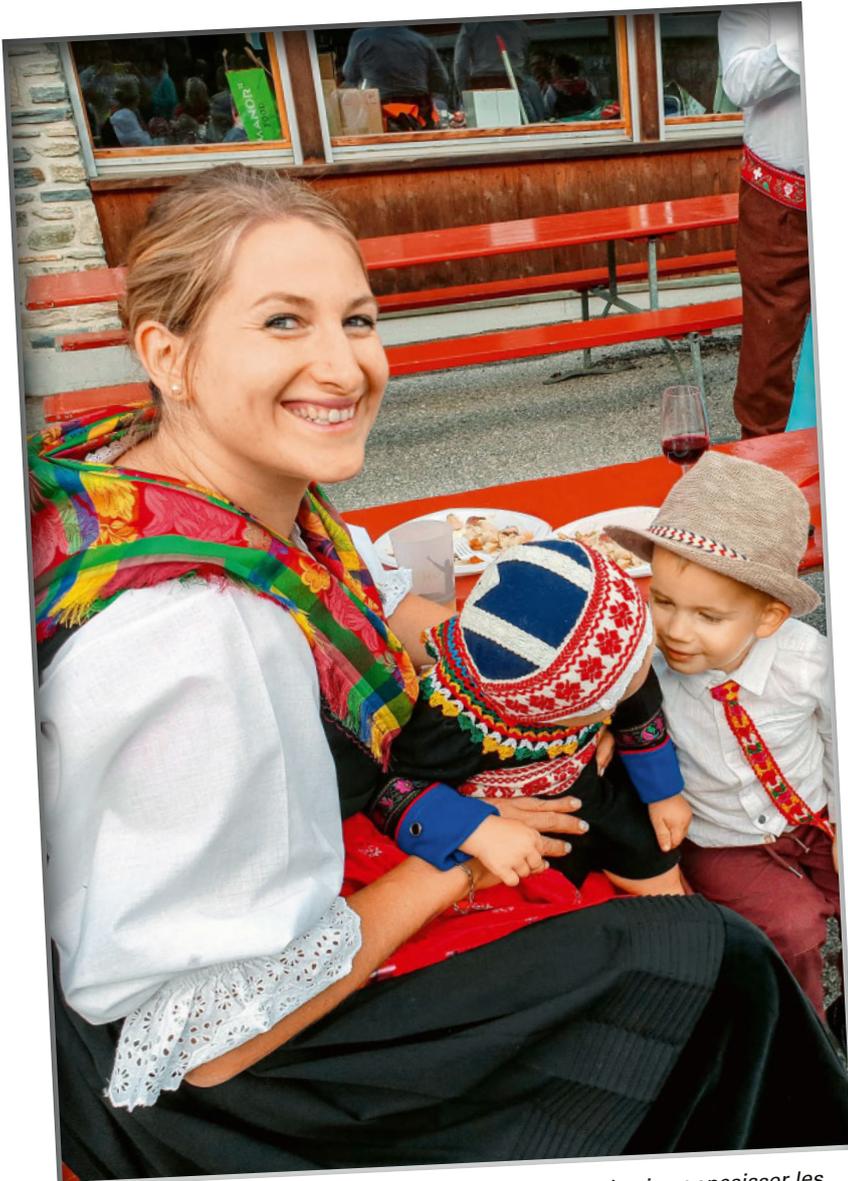
Seule «professionnelle» au sein de l'équipe de sept membres du Conseil communal, tous les autres occupant des emplois à plein temps à côté de leur mandat, elle avoue toutefois se sentir seule parfois. «Dans une petite commune de moins de 1700 habitants, il n'est pas possible de s'appuyer sur des chefs de service qui prémâchent le travail des élus. Avec la complexification des dossiers, la tâche peut s'avérer ardue.» Autres difficultés à ses yeux, la lenteur des procédures, alors que l'on aimerait faire avancer les projets plus



Virginie Gaspoz consacre ses matinées à ses deux enfants, et ses après-midi ainsi que deux à quatre soirées par semaine à la commune, sans oublier les représentations régulières durant les week-ends.

Photo: Marie-Jeanne Krill





«Mes enfants et ma famille m'aident à déconnecter et à mieux encaisser les critiques», raconte Virginie Gaspoz, ici en costume traditionnel d'Evolène.

Photo: màd

Tourisme et démographie

Parmi les autres défis auxquels la commune doit faire face, la présidente cite notamment l'avenir du tourisme et celui des remontées mécaniques, qui devraient en partie être remplacés, ainsi que la santé, les trois médecins de la commune ayant atteint l'âge de la retraite. L'une de ses grosses préoccupations est par ailleurs la démographie. «Nous avons de la peine à attirer ou à garder les jeunes sur le territoire de la commune. D'où l'importance de soutenir les sociétés locales et des lieux conviviaux où les jeunes peuvent sortir et se retrouver», fait-elle valoir.

Accueillie avec bienveillance, à l'aise dans sa fonction et désireuse de voir aboutir les projets qu'elle a lancés, Virginie Gaspoz se voit bien rempiler pour quatre ans l'année prochaine. Afin d'obtenir une taille critique et d'être armée pour affronter l'avenir, elle estime toutefois qu'une fusion avec d'autres communes de la vallée est inéluctable à plus ou moins long terme.

Marie-Jeanne Krill

En bref et en chiffres

Virginie Gaspoz, 31 ans, a été élue présidente de la commune d'Evolène à la fin de l'année 2016. Entrée en fonction le 1^{er} janvier 2017, elle est en charge de l'administration et des finances, de l'énergie ainsi que de la commission jeunesse, culture, loisirs et sports. Elle occupe un poste à 50% (pour une charge de travail de 70 à 80%) et touche un salaire brut de quelque 75 000 francs par an. Titulaire d'un bachelor en sciences politiques de l'Université de Genève et d'un master en politique et management public de l'Université de Berne, elle a travaillé pendant près de quatre ans au Contrôle fédéral des finances à Berne. Elle est mariée et a deux enfants en bas âge, nés pendant son mandat en 2017 et 2018.

rapidement, et le fait que beaucoup de décisions échappent à la commune et lui sont imposées par le canton ou la Confédération. A l'image de la nouvelle Loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT) entrée en force en 2014. Massivement refusée à Evolène par 94% des votants en 2013, la révision doit néanmoins maintenant y être appliquée. Selon le Plan directeur cantonal, près de 70 hectares de terrains à bâtir devraient être déclassés. Pressée par le canton et dans l'attente de l'adaptation du plan de zone et du règlement

communal des constructions et des zones, la commune a récemment gelé quelque 116 hectares. Une décision qui n'a pas été aisée, les propriétaires concernés risquant de voir leurs terrains perdre une grande partie de leur valeur. «Afin d'être aussi impartiaux que possible, nous avons fait appel à un bureau d'urbanisme indépendant qui a établi des critères objectifs pour déterminer les parcelles touchées par ce gel», fait remarquer Virginie Gaspoz, tout en étant consciente de la lourdeur du défi à relever.